

Zurich et Genève brillamment positionnées pour attirer les fintechs

www.agefi.com/ageficom/suisse-economie-politique/detail/edition/online/article/lan-dernier-le-nombre-a-augmente-de-17-a-190-entreprises-zurich-et-geneve-disposent-de-nombreux-atouts-pour-les-attirer-448534.html

mercredi, 01.03.2017

La majorité des fintechs (60%) sont actives dans le commerce interentreprises ("business to business") et travaillent fréquemment pour les acteurs établis, ce qui contredit l'idée qu'elles viendraient concurrencer les banques.

Les sociétés actives dans les nouvelles technologies financières (ou fintechs) sont toujours plus nombreuses en Suisse. En 2016, leur nombre a augmenté de 17% à 190 entreprises, selon une étude publiée mercredi par l'IFZ, l'institut dédié aux services financiers de la Haute Ecole de Lucerne. Zurich et Genève disposent de nombreux atouts pour les attirer.

L'étude a passé au crible 27 places financières à l'échelle mondiale pour déterminer où les conditions-cadres étaient les plus propices au développement des fintechs. Après Singapour, Zurich est la deuxième place financière la plus attractive, suivie par Genève qui se hisse sur la troisième marche du podium. Le classement est basé sur 68 indicateurs incluant les dimensions économique, politique, juridique, technologique et sociale.

En 2010, on ne dénombrait que 24 sociétés actives dans les nouvelles technologies financières. Désormais, 190 disposent d'un siège en Suisse, selon la base de donnée de l'IFZ. Pourtant "le potentiel de croissance reste immense", assure Thomas Ankenbrand, responsable de l'étude.

Zurich est la ville attirant le plus de fintechs en Suisse, avec 84 sociétés, suivi par Zoug (29) et Genève (19).

Le marché suisse est la plupart du temps trop petit pour le modèle d'affaires de ces sociétés, fortement tournées vers l'international. Par conséquent, il est "important" que les produits et les services qu'elles développent puissent facilement être exportés. L'accès aux financements et à une main d'œuvre spécialisée à l'international doit également être garanti, insistent les auteurs.

La majorité des fintechs (60%) sont actives dans le commerce interentreprises ("business to business") et travaillent fréquemment pour les acteurs établis, ce qui contredit l'idée qu'elles viendraient concurrencer les banques. Dans la majorité des cas, les sources de revenus classiques (intérêts, commissions) n'ont qu'une importance limitée pour elles, conclut l'étude. - (awp)